

# CLARTÉS

## et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

### C'EST UNE LETTRE... CONFIDENTIELLE

- Voilà...
- La page est encore blanche devant moi...
- Je commence à écrire cet article-chapeau de 1<sup>er</sup> page...

Et je pense bigrement à toi, en ce moment... oui, à toi personnellement... non pas à l'un quelconque des 1500 habitants de la verrerie, mais uniquement à toi, qui est justement en train de me lire à cette minute précise.

Et j'imagine tes réactions... Mieux, je vois, je me représente la scène : le petit gars qui distribue, chaque mois, la « CLARTÉS » vient de passer chez toi ; tu as déposé le numéro sur le buffet parce que la table est encombrée et que tu n'aimes pas les taches de graisse sur le papier. Tu as enlevé tes godasses car tu rentrais du boulot, du bois ou plus prosaïquement du jardin, tu as enfilé avec joie tes patins, avec la satisfaction du travail accompli et du repos rudement gagné, tu as allumé une gauloise et tu as retiré en grognant ce numéro de CLARTÉS des mains de ta femme qui était déjà en train de lire en souriant de bon cœur les histoires de la Franche.

Alors tu t'es assis et tu as commencé à me lire, en te grattant distraitement le crâne : ce qui est, chez toi, le signe d'une profonde réflexion...

C'est ce moment là que je crains toujours... que j'attends avec autant d'impatience que de joie.

J'épie les traits de ton visage, le sourire au coin des lèvres ou les plis sur ton front.

- Que pense-t-il ?
- Comment juge-t-il ce que j'ai écrit... ?
- Comprend-il ce que j'ai mis là, et pourquoi je l'ai mis ?
- Devine-t-il ce que c'est à lui, et à lui, seul, que j'écris... ?

Et tu continues à lire en fronçant les sourcils

Te tremble — mais oui je l'avoue —

Et pourtant j'ai été franc :

Ce que j'ai écrit, mon vieux, je le pense réellement.

Sûrement pas pour le bourrer le crâne : Oh ! là là... si tu savais au contraire comme je respecte ta liberté de penser et de juger (autrement ça ne vaudrait pas la peine de l'écrire).

Je sens que tu as besoin de lumière dans ta vie difficile, compliquée, harassante et souvent douloureuse...

Toi tu fabriques des perres pour que je boive...

Et moi je serais un bel inutile, si, en retour, je ne fabriquais pas un peu de lumière pour que tu voies plus clair sur la route de ta vie souvent obscure...

Car vois-tu cette lumière, je la possède, elle me brûle les mains, je ne peux pas la conserver pour moi tout seul, (je serais le plus lâche des égoïstes...) et j'ai tant de joie quand j'ai l'occasion de t'en donner un peu de sa CLARTÉS ou le motinard de ses reflets.

Ce n'est pas toujours commode, ni facile, tu n'as pas toujours le temps : il y en a tant, comme toi, qui cherchent loyalement et courageusement dans le secret de leurs âmes et de leurs consciences... alors c'est pour cela que je t'écris : Tu penses peut-être que cet article est fait pour tous tes voisins ? mais non, mon cher, il est rédigé pour toi, pour toi tout seul, et ce journal que tu tiens entre tes mains, que tout le monde peut prendre et lire, c'est d'abord (tout bizarre que cela puisse paraître) — une lettre strictement « personnelle » que je t'adresse...

- à toi qui es officiellement mon paroissien,
- qui es bien davantage mon frère
- et qui es certainement mon copain...

Voilà, j'ai terminé mon article, ma page est remplie.

Et toi tu viens d'achever de la lire...

Tu relèves la tête : ne dis rien de plus, ce n'est pas la peine, rien qu'à voir ton visage... à la fois grave et détendu... j'ai bien vu qu'on s'était compris.

Bernard TSCHAEN, VOTRE PRÊTRE.

### UN PEU DE LUMIÈRE POUR " DÉCOUVRIR " LA VÉRITÉ

Où... essayer d'y voir clair, de démêler dans tout ce fatras que viennent déverser jusqu'à nous, chaque jour, les journaux, la radio ou même les conversations entendues :

- Ce qui est important... et ce qui est détail,
- Ce qui est juste de ce qui est injuste ou mensonge,
- Ce qui engage l'avenir ou ce qui est infantilisme attardé...

Notre christianisme peut-il nous aider dans cette recherche loyale, dans ce minutieux tri des nouvelles de la marche du monde... un peu comme le vertier naïf de la Verrerie sait, arrive à démêler les bons champignons des vénéneux...

Où... notre christianisme ne nous empêchera pas paresseusement de penser (en nous apportant des solutions ou des jugements tout cuits : voilà ce c'est bon ou vrai, et ça est mauvais...) Ce serait trop facile et cela ne respecterait nullement la grandeur et la liberté de chaque individu, personne humaine et Fils de Dieu.

Ces nous sommes libres, dans bien des cas de choisir, selon notre manière de penser ou notre conception de l'existence, dans les limites de l'erreur évidente et danoeuse...

Notre christianisme se-

